

Sur la via Francigena dans les Hauts-de-France



Sigéric, archevêque de Canterbury, nous entraîne à sa suite à travers les Hauts-de-France pour découvrir au passage une multitude de paysages en tous genres.

Si l'on aime à dire que tous les chemins mènent à Rome, la via Francigena née à la fin du premier millénaire est la voie majeure conduisant à la Ville éternelle. Aujourd'hui encore, on peut mettre ses pas dans ceux de Sigéric, archevêque de Canterbury parti à pied jusqu'à Rome. Sur ses pas, traçons notre route au départ de Calais sur les premiers jalons de cette voie historique à travers les Hauts-de-France. Voyage dans le temps et dans l'espace garanti !

Texte et photos : Sophie Martineaud

Nous sommes en l'an

990. Sigéric, tout nouvel archevêque de Canterbury en Angleterre, décide de se rendre à Rome pour y recevoir le « pallium », insigne de sa charge, de la main du pape Jean XV. Pour ce faire, il suit « la route de Rome », véritable épine dorsale de communication en Europe occidentale ouverte par Jules César en 58 av. J-C.

Dans les pas de Sigéric sur la voie des Francs

Puisque Sigéric a laissé un manuscrit où il répertorie les 80 étapes de son voyage, la via Francigena ou voie des Francs reprend son tracé qui deviendra peu à peu une route de pèlerinage s'étirant sur quelque 1 700 kilomètres. Au départ de Canterbury, l'itinéraire d'aujourd'hui traverse la France via Arras, Reims, Châlons-en-Champagne et Besançon, puis la Suisse par Lausanne et Saint-Maurice et enfin l'Italie jusqu'à Rome. En 2004, la Francigena a été reconnue Grand Itinéraire Culturel du Conseil de l'Europe.

Pour se diriger, on suit le petit pèlerin emblématique avec bâton de marche et baluchon aux couleurs blanches et jaunes du Vatican. Sur l'exemple de Sigéric, cette voie pèlerine se pratique dans les deux sens, les flèches jaunes pointant vers Rome et les blanches indiquant Canterbury.

Escapade littorale

Une fois traversée la mer du Nord au départ de Douvres, on jette l'ancre à Calais, cité de la dentelle. Depuis la plage, on se laisse prendre au ballet incessant des paquebots qui sillonnent ce bras de mer. On en profite pour découvrir l'église Notre-Dame, évoquant quelque

Une vingtaine de jours durant, on suit le GR[®]145 et le petit pèlerin jaune à la besace évoquant Sigéric et les couleurs de l'Europe.





Sur la plage de Calais, on fait face au fameux détroit du Pas de Calais, que dut traverser Sigéric en l'an 990 pour se rendre à Rome depuis l'Angleterre.

cathédrale britannique de style Tudor et les fameux Six Bourgeois de Rodin, hommage à cet épisode mémorable de la Guerre de Cent Ans. Par-delà les destructions de la guerre, la ville a gardé quelques bijoux dans son vieux quartier près du port.

Parvenu à Calais on raconte que Sigéric fit un détour par Wissant. Dans ses pas, on suit la côte dans un paysage de dunes tapissées d'oyats et d'argousiers. Plus loin, on s'éloigne de la falaise que l'on retrouve à hauteur du cap Blanc-Nez, fabuleux belvédère surplombant la baie de Wissant et le Cap Gris-Nez au loin, embrasant la plaine flamande, le détroit et les falaises anglaises au large. Une pensée pour Louis Blériot qui s'envola d'ici le 25 juillet 1909, pour atterrir 38 minutes plus tard à Douvres. Un petit vol au-dessus de la Manche, un grand pas pour l'histoire de l'aviation !

En chemin vers le cap Gris-Nez, on plonge dans un fabuleux décor de falaises de craie sur fond

de mer bleu-vert. On peut lire qu'autrefois, on trouvait sur la plage de nombreuses médailles de pèlerinage.

Village de pêcheurs et patchworks de cultures

Au pied de son amphithéâtre naturel de collines et dunes ondoyantes, Wissant a gardé de la grande époque des bains de mer, ses maisons de pêcheurs et ses villas au petit air rétro. Dans les années 1880, une petite colonie de peintres vint s'installer ici autour du couple d'artistes Adrien et Virginie Demont. Aujourd'hui, on arpente avec bonheur le village au fil des reproductions de tableaux et des paysages qui les ont inspirés. Mais il est temps de repartir pour traverser le Pas-de-Calais sur quelque 245 km. On quitte Wissant pour se glisser dans l'arrière-pays à travers les monts du Boulonnais et leurs patchworks de cultures. On prend de la hauteur pour rejoindre le mont de Couple tandis

Sculptés par Auguste Rodin en 1885, les Bourgeois de Calais trônent fièrement devant l'Hôtel de Ville.



Chance, le cap Blanc-Nez et son superbe belvédère naturel fait partie du voyage qui commence par cette échappée littorale.



À Wissant, on arpente le village dans les pas d'une colonie de peintres qui vint ici chercher l'inspiration dans les années 1880.



Le massif de Guînes n'a plus rien de la forêt coupe-gorge d'autrefois et les marécages périlleux ont disparu.

qu'alentour, les pelouses calcicoles se piqueront bientôt d'orchidées, de gentiane et de serpolet. Les forêts coupe-gorge d'antan ne sont plus, pas plus que les marécages périlleux. En lisière du massif de Guînes, la colonne Blanchard rappelle la première traversée de la Manche en ballon à gaz en 1785. On arpente un vaste plateau d'openfield calcaire au royaume du chou-fleur et de la betterave à sucre.

Voici Licques connue pour mettre à l'honneur la dinde et autres volailles. Tous les ans, la Confrérie de l'Ordre de la Dinde mène en grande pompe à travers les rues de la ville, un troupeau de volatiles glougloutant pour commémorer les gardeuses de dinde de jadis.

Premiers terrils et maisons de corons

Passé Tournehem, dont on dit que le premier à la visiter fut Jules César, on s'élève vers le mont de Bonningues pour dominer la vallée de la Hem avant de parcourir la forêt de Tournehem. Par-delà la montagne d'Acquin, le chemin se glisse sur les bords du ruisseau éponyme vers

le val de Lumbres. Après Lumbres, on bifurque vers la vallée de l'Aa que l'on franchit avant de se couler entre coteau calcaire et eaux vives de l'Aa. On poursuit à travers champs, prairies et villages successifs, jusqu'à la Lys capricieuse que l'on suit jusqu'à Théroüanne, jadis cité

Dindes glougloutant à travers les rues de la ville

prestigieuse détruite par Charles Quint. On poursuit à la croisée du plateau de l'Artois et de la plaine de Flandre. Premier terril couleur d'acier et premières maisons de corons, on aborde la pointe extrême du bassin minier.

Amettes est l'une des grandes étapes de la Francigena, lieu de naissance de saint Benoit-Joseph Labre qui le bâton à la main, mena une vie de pauvreté et de prière. On visite la chaumière familiale avant de reprendre la Francigena qui se glisse sous le porche de la maison.

Cités minières et stigmates de la guerre

Plus loin, on suivra une portion de l'antique chaussée Brunehaut. En route vers Bruay-la-Buissière, les terrils se succèdent, écosystèmes d'exception heureusement préservés, les anciennes cités minières aussi, bâties en ligne, en étoile, en cercle. Ainsi, les mineurs sont logés aux portes de la fosse. La Cité des Électriciens a subi une heureuse métamorphose rehaussant magnifiquement cet ancien coron.

D'ici, la chaussée antique rejoint Arras en droite ligne mais on fera l'école buissonnière par le château de Ranchicourt et la forêt domaniale d'Olhain. Les collines d'Artois et leur maillage de terres agricoles nous portent jusqu'à Arras, cité chaleureuse au centre historique magnifique, riche de mille et un trésors, notamment ses deux places aux 155 façades de style



On fait étape à Arras et son centre historique somptueux avec ses deux places à la gloire du style baroque flamand.

On traverse l'ancien pays minier, avec ses terrils, ses corons et ses chevalements de métal comme ici, celui de Marles.



Jamais sans ma credencial

Comme pour les chemins de Compostelle, la via Francigena possède aussi sa credencial que le randonneur fait tamponner au gré de ses étapes. On peut se la procurer sur le site de l'association européenne de la Via Francigena, qui pourra également fournir maintes informations sur cette itinérance au long cours. www.viefrancigene.org/fr/credencial/



Entre la nécropole nationale de Rancourt et la ville de Péronne, on franchit le canal du Nord.



À Péronne, l'Historial de la Grande Guerre dévoile un regard inédit sur la vie quotidienne durant la guerre, que ce soit au front ou à l'arrière.

baroque flamand. Puis cap au sud, à travers une vaste plaine qui se prolonge jusqu'aux Hauts de Somme et au Santerre, où triomphe la culture de betterave et de la pomme de terre. Les cicatrices de la Grande Guerre marquent les lieux, notamment d'innombrables cimetières militaires comme à Bapaume. Tandis que l'on quitte la plaine d'Artois pour aborder la vallée de la Somme, le paysage commence à prendre du relief, ponctué de petits plans d'eau.

Péronne, une grande page d'Histoire

Au confluent de la Somme et de la Cologne, bombardée durant la guerre de 1870, puis envahie par les Allemands dès 1914, la ville de Péronne sera détruite à plus de 90 % pendant

Au buffet de la gare, un incomparable bijou Art déco

la Grande Guerre. Et pourtant, à l'intérieur de sa ceinture de remparts, la cité picarde a réussi à préserver quelques vestiges précieux hérités du riche passé de la ville, aux côtés de belles demeures bourgeoises d'après-guerre. On part arpenter les vieilles rues de la ville entre des murs de brique, où les styles s'entremêlent, néo-Renaissance, Art déco, anglo-normand.

On s'offre une longue halte à l'Historial de la Grande Guerre dévoilant un regard inédit sur la vie quotidienne durant la guerre, au front ou à l'arrière, côté français, anglais ou allemand. L'occasion de découvrir Der Krieg, 50 eaux-fortes d'exception d'Otto Dix témoignant des traumatismes liés à ce conflit mondial.

La ville de Saint-Quentin a préservé de nombreux trésors gothiques, à commencer par sa basilique aux dimensions d'une cathédrale.



On peut découvrir en visite guidée le buffet de la gare de Saint-Quentin et ses ambiances Art déco.

Saint-Quentin à la gloire de l'Art déco

Nul doute que les pèlerins d'antan faisaient étape à la basilique de Saint-Quentin, merveille gothique aux dimensions d'une cathédrale. L'ancienne capitale du Vermandois a hérité d'un riche patrimoine Art déco d'après-guerre qui côtoie de nombreux trésors gothiques, tel l'hôtel de ville et sa façade flamboyante en dentelle de pierre. Si possible, il ne faut pas manquer la découverte du buffet de la gare, élégant bijou Art déco qui autrefois accueillait les voyageurs en partance, remarquable témoin des Années folles, avec ses vitraux aux motifs floraux, ses superbes mosaïques et dalles de verre. Puis l'on s'en va longer le canal de la Somme, bercé par le bruissement des feuilles au-dessus du paisible ruban aquatique qui finit sa course à Seraucourt-le-Grand, une des étapes de Sigé-ric. Une fois franchie la Somme, on progresse au milieu des parcelles cultivées. Nous sommes en Vermandois, pays de collines entre Somme et Aisne, où champs et bosquets épars sont ponctués de marécages et chapelets d'étangs. La forêt de Saint-Gobain surgit après Tergnier. De bosquets en bois touffus, on se glisse sous les frondaisons, avant de ressortir à ciel ouvert pour arpenter la plaine.

Laon la magnifique

À plusieurs kilomètres de distance, on repère de loin « la montagne couronnée » de Laon, avec sa ceinture médiévale de remparts. Perchée sur sa colline, Laon la magnifique mérite bien son surnom et la visite largement une halte de 24 heures, d'autant que l'étape préalable est très longue. On s'en va déambuler entre placettes et rues pavées, à travers le bois de la cuve Saint-Vincent, avant de remonter vers la cathédrale gothique. Celle-ci ne ressemble à aucune autre, dégageant une impression de légèreté unique. À l'intérieur, le vaisseau étroit paraît d'une hauteur vertigineuse et la sobriété du décor évoque les édifices cisterciens. On notera les remarquables vitraux du transept gauche. En visite guidée, on peut s'offrir du haut des tours une vue panoramique sur les environs. Aux portes de Laon, on prend la direction de la Champagne. Bientôt, on atteindra les limites des Hauts-de-France, non sans avoir découvert au passage, l'abbaye de Vauclair, la Caverne du Dragon, haut-lieu stratégique de la Grande Guerre et enfin la nécropole de Berry-au-Bac. De son côté, la via Francigena poursuit son avancée. Plus que 1807 kilomètres jusqu'à Rome ! ✨

Perchée sur sa colline, la cité de Laon vaut largement une halte prolongée, avec ses placettes, ses rues pavées et sa cathédrale aux dimensions vertigineuses.

Visites

Historial de la Grande Guerre

Place André Audinot, 80200 Péronne, 03 22 83 14 18

Ouverture :

- Du 1^{er} avril au 30 septembre : tous les jours de 9h30 à 18h
- Du 1^{er} octobre au 31 mars : de 9h30 à 17h sauf le mercredi

Buffet de la gare de Saint-Quentin

Visites guidées uniquement
Tarif : 4,50 € – Réduit : 2,50 €

Office de tourisme :

03 23 67 05 00
tourisme@saint-quentin.fr

Cathédrale de Laon

Visites guidées informations :
03 23 20 28 62
www.tourisme-paysdelaoon.com

Via Francigena en Hauts-de-France – Pratique

Les étapes en Hauts-de-France

Calais – Wissant : 20 km
Wissant – Guînes : 20 km
Guînes – Licques : 13,5 km
Licques – Tournehem : 15 km
Tournehem – Wisques : 19,5 km
Wisques – Théroüanne : 22,5 km
Théroüanne – Amettes : 19,5 km

Amettes - Bruay-la-Buissière : 22 km
Bruay-la-Buissière - Ablain-Saint-Nazaire : 24,5 km
Ablain-Saint-Nazaire – Arras : 21 km
Arras – Bapaume : 27 km
Bapaume – Péronne : 31,5 km
Péronne – St-Quentin : 33,5 km

St-Quentin - Seraucourt-le-Grand : 10 km
Seraucourt-le-Grand – Tergnier : 18 km
Tergnier – Laon : 38,5 km
Laon – Corbeny : 30 km
Corbeny – Berry-au-Bac : 11 km
Distance totale : 397 km
Durée : 18 jours minimum

Balises : blanc-rouge GR® 145 + balisage spécifique
Départ : Calais
Arrivée : Berry-au-Bac
Difficulté : moyenne
Randonner à pied en Pas-de-Calais
https://velo-rando-pasdecalais.com/gr-145/

Pour s'informer sur l'ensemble de la région

www.tourisme-en-hautsdefrance.com
www.jaimelaisne.com
www.pas-de-calais-tourisme.com
www.somme-tourisme.com